

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for different regions: Ville de Metz (3.30 M), Alsace-Lorraine, Allemagne (3.32 M), France (36 fr.), etc.

# Le Lorrain

Rédaction et Administration :  
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES  
La petite ligne . . . . . 20 Pf.  
RECLAMES  
La ligne . . . . . 80 Pf.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal  
14, rue des Clercs, à Metz  
et dans toutes les Agences à l'étranger.

## L'Armée autrichienne

### Stupéfiantes révélations.

Un organe viennois bien connu, la Reichspost, dont les attaches avec l'archiduc héritier François-Ferdinand sont notoires, publie, en tête de son numéro du 7 mai, un article intitulé « Armée et Alliances ». Il ne manquera pas de jeter une vive émotion dans les sphères politiques et militaires austro-hongroises.

En tête, la direction de la Reichspost apprend à ses lecteurs que l'article a été écrit, par un militaire allemand, pour un important journal d'Allemagne, lequel, par délicatesse et par égards pour l'allié de l'Allemagne, a préféré offrir l'article à un journal autorisé de Vienne, mieux à même de juger la valeur des affirmations de l'auteur.

Il n'est pas contestable, dit la Reichspost, que les critiques qu'on va lire, contiennent beaucoup d'exactitude, et qu'il pourrait devenir désastreux pour notre pays de ne pas écouter ces vérités. Le jour pourrait n'être pas loin où la solidité de nos alliances pourrait souffrir des fautes commises par nous, alors que nous avons si grandement intérêt à les voir se consolider. C'est pourquoi nous laisserons la parole à l'auteur allemand. Voici comment celui-ci s'exprime :

« Les temps sont durs pour l'armée autrichienne. L'état de son infanterie doit être qualifié de lamentable. Depuis vingt ans, les hommes nécessaires aux nouvelles formations d'artillerie de toute catégorie, au génie et aux troupes techniques, sont pris dans l'infanterie. En effet, on pourrait-on les prendre, aucun milicien pour ces nouvelles formations n'étant fourni à l'armée? Il en résulte que la compagnie d'infanterie est descendue au chiffre de 80 hommes. Ce n'est plus une unité comme dans les grandes armées : ce n'est plus qu'un cadre qu'il faut remplir par des réserves en cas de petite ou de grande mobilisation.

En Allemagne et en France, la compagnie d'infanterie compte 100 hommes, en Russie plus de 470, et dans les garnisons de frontière de nos troupes la garnison est encore beaucoup plus forte. Une compagnie de 80 hommes ne peut être préparée convenablement sur un terrain de campagne, et ses officiers ne peuvent s'occuper avec elle, la technique du commandement d'une unité utile. On a voulu remédier à cette situation en demandant au Parlement une augmentation du contingent de 31.000 hommes à répartir sur cinq années ; ce n'est pas sérieux par le temps qui court, et l'Autriche ne montre pas ainsi qu'elle s'associe aux efforts de ses alliés pour porter l'effectif de l'arme principale moderne à la hauteur des besoins les plus pressants. Au contraire, l'Autriche néglige son infanterie ; elle en est toujours là où Frédéric le Grand l'avait trouvée : « mauvaise ménagère qui ne sait utiliser ses richesses ».

L'Autriche a perdu la province si riche de Silésie parce qu'elle lésinait dans les questions les plus vitales. En 1810 et 1811, les généraux autrichiens se plaignaient de ce que les effectifs de l'infanterie suffisaient à peine au service de garde et de faction. La stratégie de Schwarzenberg a eu à souffrir énormément de l'insuffisance de ses effectifs.

Au manque des hommes s'ajoute la pénurie des sous-officiers. Sur 4.500 sous-officiers prévus par la dernière loi militaire, 3.000 manquent et l'on ne sait où se procurer. Pour remplir les lacunes, l'armée recourt à un moyen des plus critiquables : elle retient à la troupe, pendant une année de plus, tout homme gradé, de sorte que l'avancement devient plutôt une punition : au lieu de deux ans, le gradé doit servir trois ans, parce que sa conduite lui a

valu un avancement ! L'augmentation de la solde, de ce chef, est insignifiante et ne peut encourager les soldats.

« De même que les sous-officiers, les officiers manquent dans des proportions intenable, parce que la carrière est par trop mal rémunérée. Les appointements des capitaines commandants sont de 3000 couronnes, comme minimum, de 4200 couronnes comme maximum (1 couronne = 1 franc 2 centimes.) Aussi, les récents appels du ministre de la guerre à la jeunesse des classes aisées sont-ils restés pour ainsi dire sans résultat.

« Il est grand temps que l'Autriche fasse un effort sérieux. Elle ne peut demander à ses alliés qu'ils supportent seuls la lourde armure destinée à la protection commune. 8 p. c. à peine de la population austro-hongroise sert dans l'armée ; le service général est lettre-morte ; des dizaines de mille jeunes gens émigrent chaque année, à l'âge de l'incorporation. L'Autriche doit à l'Allemagne de prendre sa part dans l'armement commun ».

La Reichspost ajoute : « Nous ne pouvons que confirmer en général les reproches de cet article ; toutefois la nouvelle loi porte l'effectif minimum de paix de nos compagnies d'infanterie à 92 hommes, au lieu de 80. Mais cette situation aura toujours pour conséquence ce grave inconvénient que nous devons former nos colonnes « de première ligne », en cas de mobilisation à l'aide de la « Landwehr ». L'avis de l'auteur de l'article est celui d'un ami bienveillant et sincère ; il mérite toute notre attention ».

Ces révélations et aveux expliquent en partie l'attitude indécise que l'Autriche a observée au cours de la guerre des Balkans, notamment dans son conflit avec la Serbie.

## La Journée

Le Reichstag a continué hier la discussion du budget de la guerre. Le député socialiste Liebknecht a vivement attaqué différentes usines fabriquant du matériel de guerre.

La journée des ballottages n'apporte pas de modification importante à la composition de la Chambre allemande.

En Angleterre, une cinquantaine de députés ministériels et antiminstériels ont constitué un groupe « fédératif », qui aura pour programme la décentralisation politique et administrative, par l'octroi de l'autonomie à l'Ecosse, au Pays de Galles aussi bien qu'à l'Irlande.

L'état de l'empereur d'Autriche, d'après le dernier bulletin officiel, est tout à fait satisfaisant.

Les négociations entre le gouvernement d'Albanie et les délégués des insurgés grecs du Sud se poursuivent à l'île de Corfou. Les hostilités sont suspendues.

Le maréchal Liman de Sanders est rentré de son inspection à Smyrne. Trois autres révolutionnaires kurdes ont été pendus.

Les Etats-Unis ont désigné leurs délégués à la conférence de la paix qui va s'ouvrir à Niagara-Falls sur l'initiative des républiques médiatrices.

Une grande bataille entre insurgés et fédéraux serait en cours à Tampico, le port des pétroles.

## Chronique Générale

### ALLEMAGNE

Le plus grand trust maritime du monde vient d'être conclu en Allemagne.

Le plus grand trust maritime qui se soit jamais formé vient d'être conclu entre la Hamburg America Linie et le Norddeutscher Lloyd.

Ces deux compagnies de navigation viennent de conclure un traité de communauté d'intérêts pour les lignes de l'Amérique du Nord et de l'Extrême-Orient, tant au point de vue des passagers que des marchandises. Elles ont conclu également un arrangement pour la construction de leurs nouveaux navires.

### FRANCE

La mort de l'amiral Humann.

Les sphères maritimes françaises ont appris avec le plus grand regret la mort de l'amiral Humann survenue samedi dernier. Bien qu'à la retraite depuis plus de dix ans, il restait l'un des représentants les plus éminents et les plus justement considérés de la marine française, à la tête de laquelle il avait occupé les postes les plus importants et joué à diverses reprises un grand rôle. Elle perd en lui un des chefs qui lui ont fait honneur et qui l'ont aimée jusqu'à la fin ; un de ceux qui ont jugé les besoins et préparé les efforts avec le plus de sagacité.

Le vice-amiral Humann, fils du ministre des finances de Louis-Philippe, était né à Paris en 1838. Sa carrière fut des plus brillantes et des plus rapides. Il laisse cinq fils et une fille, mariée à M. François de Wendel, le nouveau député de Meurthe-et-Moselle.

### ANGLETERRE

Un meeting troublé par les suffragettes.

Des désordres sérieux causés par les suffragettes ont éclaté au cours d'une réunion politique à Croydon (banlieue de Londres) dans laquelle le principal orateur était M. Mac Namara, secrétaire général de l'Armistice. Vingt hommes et femmes ont été expulsés et plusieurs bancs de la salle ont été dirigés avec les femmes qui s'y étaient attachées avec des cadenas. Un sac de farine a été jeté à la tête de l'orateur, mais le sac manqua son but et vint s'écraser sur le banc réservé à la presse.

### ITALIE

Manifestations anti-autrichiennes.

Les agitateurs irrédentistes ont repris leur campagne contre l'Autriche ; ils tentent de susciter la partie la moins éclairée de la population en exploitant ce qu'ils appellent les incidents de Trieste, où l'administration communale réserve les fonctions aux sujets autrichiens, à l'exclusion des Italiens.

Des incidents assez graves se sont produits à Milan où une centaine d'arrestations ont été opérées. A Messine un soldat a été blessé. A Verone les arrestations ont également été opérées. A Cattanzaro, plusieurs carabinieri et des étudiants ont été blessés.

### GRECE

Un soulèvement de Macédoniens contre la domination grecque.

On télégraphie de Drama (source officielle grecque) que des arrestations de Bulgares et musulmans impliqués dans le complot contre M. Venizelos continuent dans cette région. Près de deux cents personnes seraient déjà sous les verrous. Des perquisitions opérées dans diverses maisons ont amené la découverte de trente-deux fusils Manlicher et d'une grande quantité de munitions. Le chef des tsiganes de Drama, un certain Hiltim, accusé d'être en rapports avec le complot, a été arrêté et transporté sous escorte à Cavalle. On assure que le mouvement révolutionnaire de Drama avait été préparé de longue date par le comité macédonien qui serait parvenu à expédier des armes et des munitions aux populations musulmanes et bulgares de cette contrée.

Les autorités militaires grecques ont pris des mesures extraordinaires pour parer à toute éventualité. On déclare dénuées de tout fondement les nouvelles publiées par certains journaux et suivant lesquelles les Epirotes auraient crucifié des prisonniers albanais.

## Un tremblement de terre en Sicile

La région sinistrée. — Sa richesse explique l'attachement des populations. — L'affolement à Catane.

La région sinistrée est une des plus riches de la Sicile et c'est cette richesse qui fait que les habitants s'obstinent à y demeurer malgré la fréquence des secousses sismiques. La culture des citronniers et des oranges, dont la production est abondante, assure une vie facile aux petits propriétaires, et l'émigration n'existe pas dans cette région.

C'est un peu plus au nord que s'étendent les vignes qui rendent célèbre ce plateau de l'Etna. La fréquence des secousses sismiques ne chasse pas les habitants de ces lieux, mais elle leur inspire cependant une certaine prudence. La majeure partie des maisons n'ont qu'un seul étage, et c'est à cette circonstance qu'est due la grande proportion des blessés par rapport aux morts, proportion anormale dans un tremblement de terre.

Catane n'a pas été touchée. Il faut du reste remonter à l'époque romaine pour trouver un tremblement de terre dans l'histoire de cette ville. Les régions sinistrées sont presque toujours les mêmes, et heureusement les principales villes de Sicile, sauf Messine, se trouvent dans la zone désormais solidifiée et présentant une sécurité presque absolue.

La ville d'Acireale, chef-lieu de district de la province du même nom, est à treize kilomètres au nord-est de Catane. Elle se trouve sur le versant sud-est de l'Etna, pente formée de lave basaltique à l'embouchure de la petite rivière Aci. Acireale a 25.000 habitants et, si l'on compte le district tout entier 39.000 habitants. C'est une petite place industrielle où se fait un commerce actif. Le désastre affecte, suivant les dépêches, la région comprise entre Acireale et Catane, et située à environ 70 kilomètres au sud de Messine.

Cette région avait déjà été éprouvée lors de l'épouvantable catastrophe du 28 décembre 1908 qui détruisit les villes de Messine et de Reggio.

Elle avait été aussi dévastée par une secousse sismique en 1902. Catane même dut être totalement reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Acireale fut aussi anéantie à cette date.

Il semble que les phénomènes doivent demeurer localisés à la seule zone de l'Etna. Le père Alfani, directeur de l'observatoire de Florence, a fait à ce sujet, à un rédacteur de la Tribuna les déclarations suivantes : « Les observations recueillies chez nous très éloignées et méritent d'être analysées. En effet elles ne signalent pour ainsi dire rien de ce qu'on appelle des premières ondes, et presque tous les appareils, même les plus sensibles, sont demeurés muets. « Ce fait est important car il signifie que l'origine est à une faible profondeur, et qu'en conséquence, la cause du tremblement de terre est exclusivement catanéenne ».

Catane se trouve en dehors de la zone dangereuse. La population de la ville se précipita dans les rues et des scènes d'effroi se produisirent. A l'hôpital, les malades, hantés par le souvenir de Messine, se jetèrent hors de leurs lits pour se précipiter au dehors. Les détenus hurlaient de terreur, demandant qu'on ouvre leurs cellules. Le directeur, impuissant à maîtriser la révolte, dut faire appel à la troupe et le calme fut rétabli sans effusion de sang.

Sur les lieux de la catastrophe  
Voici un récit que fait l'envoyé spécial du Secolo, de Milan, sur les lieux de la catastrophe qui vient de se produire en Sicile, dans la province de Catane. « Linera est complètement rasée au sol. L'amas de ruines est enveloppé d'un nuage épais de poussière soulevée par les sauveteurs qui renuent les décombres. L'église n'a plus de toiture. La mairie est complètement fondue en deux. L'on voit une pierre à laquelle est encore accroché le portrait du roi.

Partout, ce sont des plaintes et des lamentations qui arrachent le cœur. La chaleur est asphyxiante. Les rescapés aident les soldats qui, avec un courage inouï, travaillent sans cesse. Nul ne veut quitter l'endroit où sa maison s'est écroulée comme une bâtisse de papier. Les autorités cherchent à faire comprendre aux sinistrés qu'ils courent les plus graves dangers à rester, mais ce sont des efforts inutiles. Les familles dont les maisons sont moins endommagées ont chargé leurs outils, leurs meubles, leurs animaux sur des voitures et s'en vont camper plus

loin, là où les 6.000 tentes envoyées par l'autorité militaire ont formé une nouvelle ville ».

La dépêche relate encore d'autres détails navrants de cette nouvelle et horrible tragédie, qui, encore une fois, a fait verser tant de larmes et a causé tant de deuils dans ce coin ensoleillé et enchanteur de la Sicile.

## ALSACE-LORRAINE

Dans l'administration de la Justice.

LES NOUVEAUX JUGES

Le Landtag a décidé d'augmenter de 8 unités le nombre des juges en Alsace-Lorraine.

Les détails au sujet des augmentations projetées seront connus très prochainement. On prévoit que des changements importants auront lieu au tribunal de Mulhouse. M. Deneke, conseiller de justice, serait désigné pour occuper le poste de directeur du tribunal régional de Metz. M. Lützel, conseiller de justice, serait désigné au poste de directeur au tribunal de Mulhouse. Il y aurait en tout 4 nouveaux postes à pourvoir à Mulhouse : pour l'un d'eux serait désigné M. Baur, procureur. M. Beiland serait nommé procureur à sa place. MM. Laurent de Mulhouse et Lang, de Rombas, seraient tous deux appelés au tribunal régional de Mulhouse.

### Séance plénière de la Chambre des artisans.

Le 6 mai dernier s'est à Strasbourg la 25<sup>e</sup> séance plénière de la Chambre des artisans d'Alsace-Lorraine ; environ 60 représentants du métier en Alsace-Lorraine étaient venus à cette réunion. M. Schlieffer, président, ouvrit la séance à 11 h. 1/2, rappela ce qu'avait fait MM. de Wadel et Mandel pour le métier et la sollicitude de M. de Roederer qui a donné sa première visite à la Chambre des artisans.

Du compte rendu très étendu de cette séance, relevons seulement quelques points principaux : M. Weissmann, de Metz, présente le budget pour 1914, lequel se balance par 171.000 M. de dépenses et de recettes, y compris la subvention gouvernementale de 30.000 marks. Le budget est adopté sans discussion. M. Wassmannsdorf, dans un rapport succinct mais très précis, parle de l'encouragement à donner au métier par la Chambre des artisans. M. Gubert combat, dans son rapport, le système, trop fréquent chez l'artisan, de faire un crédit irréfutable ; ce système est la ruine du petit artisan ; le rapporteur propose, comme c'est le cas dans les autres grandes villes, la création d'une sorte de syndicat pour les recouvrements.

M. Kling recommande l'établissement de cours préparatoires pour les métiers relatifs au bâtiment ; une longue, très longue discussion s'engage à ce sujet. On critique la sévérité des examens, que M. Weissmann voudrait maintenir ainsi pour le bien futur de l'ouvrier. Finalement on décide de soumettre le projet à la Chambre, avec prière de l'examiner au plus tôt.

M. Kurz, de Haguenau, s'étend sur la situation de l'exposition de Thionville. Il fait remarquer que les expositions dans les petites villes, particulièrement l'an dernier à Altkirch, ont montré combien elles sont favorables aux métiers. 150 ouvrages en plus seront exposés cette année à Thionville, qui groupera 750 ouvrages d'apprentis et 600 ouvrages d'ouvriers. L'exposition est grandiose, le comité local ayant activement travaillé. M. Christian, de Thionville, déclare que l'exposition est presque achevée et que le comité veut faire visiter une aciérie aux membres de la Chambre.

La séance a été suspendue de 1 heure un quart à 3 heures de l'après-midi. A la reprise, un long débat s'engage au sujet de l'endroit où aurait lieu l'exposition de 1915. Obernai et Bischwiller se firent concurrence, les deux villes offrant les mêmes garanties. Finalement Bischwiller est choisi par 26 voix contre 22 à Obernai. Colmar est prévu pour 1916.

Suit une conférence de M. Friedrich, directeur du bureau de placement municipal, sur les relations entre les bureaux de placement et la Chambre des artisans. M. Schlieffer, président, remercie l'orateur et met à l'ordre du jour deux motions d'urgence.

La première réclame de la Chambre qu'elle prenne position afin de restreindre le commerce de la viande à la frontière, parce que la population limitrophe, abusant de cette permission, fait tort aux bouchers

FEUILLETON DU LORRAIN — 13 —

## LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

Elle était tout entourée, dans le jardin et la cour, de petits bâtiments qui devaient être certainement consacrés aux travaux immenses du grand Loustalot, travaux qui révolutionnaient la chimie, la physique, la médecine, et généralement toutes les fausses théories placées par l'ignorance routinière des hommes à l'origine de ce que nous appelons, dans notre orgueil : la science.

Une particularité du grand Loustalot était qu'il travaillait tout seul. Son caractère, qui était, paraît-il, assez ombrageux, ne comportait pas la collaboration. Et il habitait cette maison toute l'année, avec son domestique, — un unique domestique, — le géant Tobie. Le fait était bien connu. On ne s'en étonnait pas. Le géant n'était d'ailleurs isolément.

Derrière Loustalot, Gaspard Lalouette avait pénétré dans un étroit vestibule sur lequel donnait l'escalier conduisant aux étages supérieurs.

— Je vais vous faire monter au salon, dit le grand Loustalot, nous serons mieux pour causer.

Et il gravit l'escalier qui conduisait au premier étage, Lalouette suivait, naturellement, et derrière Lalouette, venaient les chiens.

Après le premier étage, on se mit à monter au second. Là, on s'arrêta, car il n'y avait pas de troisième étage. Le salon du grand Loustalot était sous les toits. Il en poussa la porte. C'était une pièce toute nue, sans ornement aucun au murailles, et garnie tout simplement d'un guéridon et de trois chaises en paille. Les deux hommes entrèrent, toujours suivis des deux chiens.

— C'est un peu haut ! fit le grand Loustalot, mais

au moins les visiteurs, — vous savez qu'il y en a qui ne se gênent point pour faire du bruit et qui se croient partout chez eux, marchant dans le salon de long en large, à tort et à travers, — les visiteurs, quand je les fais attendre dans le grenier, ne me gênent point pendant que je travaille en bas dans ma cave. Asseyez-vous donc, mon cher monsieur Lalouette, je ne sais ce qui vous amène, mais je serais particulièrement heureux de vous faire plaisir. J'ai appris par les journaux que je lis quelquefois...

— Moi, mon cher maître, je ne les lis jamais, mais Mme Lalouette les lit pour moi. Comme ça je ne perds pas de temps et je suis au courant de tout. Mais il n'en dit pas plus long. L'attitude jusqu'alors si aimable du grand Loustalot présentait tout à coup un aspect inquiétant. Sa petite personne si remuante, à l'instant même, s'était immobilisée sur sa chaise comme un pantin de cire, cependant que ses yeux, naguère si papillotants, étaient devenus tout à fait fixes, comme les yeux de quelqu'un qui écoute au loin s'il n'entend pas quelque chose.

En même temps, les deux chiens qui s'étaient placés de chaque côté de M. Gaspard Lalouette, ouvrant lentement leurs gueules énormes, faisaient entendre un lent, long, lamentable hululement comme lorsque les chiens, raconte-t-on, « hurlent à la mort ». Les impressions, effrayé même, M. Lalouette qui, cependant, ne perdait pas facilement son sang-froid, se leva. Sur sa chaise, immobile, le Loustalot écoutait toujours, loin, loin. Enfin, il parut revenir du bout du monde, et avec la rapidité automatique d'un jouet à ressort, il se jeta sur les chiens et les frappa de ses petits poings jusqu'à ce qu'on ne les entendit plus.

Lui, se retournant sur Lalouette, il le fit se rasseoir et lui parla, cette fois, sur le ton le plus rude et le plus déplaisant.

— Allons ! dépêchez-vous !... je n'ai pas de temps à perdre !... parlez !... Cette affaire de l'Académie est bien regrettable, ces trois morts... trois morts sublimes. Mais je n'y peux rien, moi, n'est-ce pas ? Il faut espérer que ça ne va pas continuer !... car enfin, où irions-nous, où irions-nous ? comme dit ce bon M. Patard !... Le calcul des probabilités serait tout à fait insuffisant à expliquer une quatrième

mort naturelle... certainement si l'Académie française dont je m'honore de faire partie... si l'Académie existait depuis dix mille années et encore... une chose pareille en dix mille ans !... Non ! c'est fini !... Trois, c'est déjà bien beau ! Il faut tout à fait se rassurer !... Mais parlez-Jonc Monsieur Lalouette... je vous écoute !... Alors vous avez expertisé l'organe de Barbarie ?... Et vous avez dit... j'ai lu cela... vous avez dit : « Euh ! Euh ! Au fond, que croyez-vous... » Et il ajouta sur un ton soudain radouci, presque enfantin.

— C'est très curieux, cette histoire de la chanson qui tue.

— N'est-ce pas ? osa enfin « placer » M. Gaspard Lalouette qui, désormais tout à son sujet, ne pensa plus du tout aux deux molosses qui, eux, ne perdaient pas de vue. N'est-ce pas ?... Eh bien, mon cher maître... c'est à cause de cela que je suis venu vous trouver... à cause de cela... et du secret de Toth... puisque vous lisez les journaux.

— Oh ! je les parcours, Monsieur Lalouette, je n'ai pas plus de temps à perdre que vous, veuillez le croire... aussi j'ignore tout à fait ce que c'est votre secret de Toth !

— Ah ! ce n'est pas le mien, hélas ! sans quoi je serais, paraît-il, le maître de l'univers... mais je suis en mesure de vous dire en quoi il consiste.

— Pardon, Monsieur, pardon, ne nous égarons pas ! Est-ce qu'il y a un lien quelconque entre la chanson qui tue et le secret de Toth ?

— Sans doute, mon cher maître, sans quoi je ne vous en parlerais pas... — Enfin, où voulez-vous en venir ? Quel a été votre but en venant ici ?

— De vous demander, comme au plus savant, si un être qui connaît le secret de Toth peut en tuer un autre par des moyens inconnus au restant des hommes. Ce que je veux savoir, moi, Gaspard Lalouette, que les circonstances ont appelé comme expert à dire mon mot dans cette lugubre histoire, c'est ceci — ceci pour tout uniquement je suis venu vous trouver — Martin Lalouche peut-il avoir été assassiné ? Maxime d'Albay peut-il avoir été assassiné ? Jehan Mortinard peut-il avoir été assassiné ?

M. Lalouette n'avait pas fini de formuler cette triple hypothèse qu'Ajax et Achille rouvrirent leur épouvantable gueule d'où il s'échappa, plus lamentable encore que tout à l'heure, le hululement à la mort ! En face, le grand petit Loustalot, les yeux redevenus fixes comme ceux de quelqu'un qui écoute au loin s'il n'entend pas quelque chose, le grand petit Loustalot était tout pâle.

Mais cette fois, il ne fit pas taire ses molosses, et, avec le hululement des chiens, M. Gaspard Lalouette crut entendre un autre hululement plus affreux, plus horrible, comme un hululement qui aurait été humain.

Mais c'était sans doute une illusion, car les chiens se turent à la fin et ce qui aurait pu être un hululement humain se tint en même temps.

Alors, M. Loustalot dit, les yeux redevenus papillotants, vivants, et après avoir fait entendre une petite toux sèche :

— Bien sûr que non qu'ils n'ont pas été assassinés... Ça n'est pas possible. — N'est-ce pas ? Ça n'est pas possible !... s'exclama M. Lalouette !... Et il n'y a pas de secret de Toth qui tienne !... — M. Loustalot se grattait alors le bout du nez... il fit : — Hum ! Hum !

Ses yeux étaient repartis, vagues... lointains... M. Lalouette parlait encore, mais de toute évidence M. Loustalot ne l'entendait plus... ne le voyait même plus... oublié même qu'il était là...

Et M. Loustalot oublia si bien que M. Lalouette était là, qu'il s'en alla, tranquillement, sans un mot d'au revoir ni de politesse à l'adresse de son hôte, et il referma la porte, laissant M. Gaspard Lalouette avec les deux molosses.

M. Lalouette se dirigea vers la porte, mais il trouva entre elle et lui Ajax et Achille qui s'opposèrent formellement, sans grand discours, à ce qu'il fit un pas de plus dans cette direction.

Le malheureux, alors, tout à fait ahuri, et ne comprenant rien à sa situation, appela.

Et puis, il se tut, car sa voix avait le don d'exaspérer, semblait-il, les deux chiens qui montraient des crocs terribles.

Il recula. Il alla à la fenêtre. Il l'ouvrit. Il se di-

sait : si je vais passer le géant, je lui ferai signe, car, certainement, le grand Loustalot m'a tout à fait oublié ici avec ses chiens.

Mais il ne vit passer personne... Au-dessous de lui, c'était un vrai désert de neige, un grand silence tout blanc... personne dans la cour, personne dans la campagne... et là nuit allait venir si rapide, selon sa coutume en ce lieu.

Il se retourna, ruisselant de sueur malgré le froid, assailli de mille tristes pressentiments. Les chiens avaient fermé leurs gueules. Il eut l'idée audacieuse de les caresser. Les gueules se rouvrirent...

Et soudain, pendant que les gueules ne hurlaient pas encore, une clameur humaine — oh ! bien certainement humaine, follement humaine — horriblement rempli l'espace, et il en entendit les moelles glacées. Il se rejeta à la fenêtre, il vit l'espace... l'espace désert tout blanc qui avait vibré de ce cri forcé, mais à son oreille maintenant il n'y avait plus que le double hululement formidable des molosses qui avaient recommencé. Et M. Gaspard Lalouette se laissa tomber sans force sur sa chaise, la main aux oreilles... Alors il n'entendit plus rien, et pour ne plus voir les gueules ouvertes, il ferma les yeux.

Il les rouvrit au bruit d'une porte que l'on poussait. C'était M. Loustalot. Les chiens s'étaient tus à nouveau. Tout s'était tu. Jamais rien n'avait été plus silencieux que cette maison.

Le grand Loustalot gentiment s'excusa : — Je vous demande pardon de vous avoir quitté un instant... Vous savez, quand on fait une expérience... Mais vous n'êtes pas seul, ajouta-t-il, en regardant d'abord... Ajax et Achille vous ont tenu compagnie à ce que je vois... Oh ! ce sont de vrais chiens d'apparement.

— Cher maître, répondit d'une voix un peu altérée M. Lalouette qui se remettait de son émotion en retrouvant un Loustalot si aimable et si naturel... cher maître... j'ai entendu tout à l'heure un cri terrible.

— Pas possible ! fit Loustalot étonné... ici ! — Ici.

— Mais il n'y a personne que mon vieux Tobie et moi, et je viens de le quitter.

— C'est, sans doute, alors dans les environs. (A suivre.)

des localités frontalières. M. Weissmann cite des exemples de la frontière lorraine, où on a vendu de la viande de bêtes reconnues malades en France et il appuie ces dires de preuves. La motion fut acceptée.

La seconde motion demande l'abolition des dures décisions réglementaires concernant les épidémies. M. Jahn (Munster) fit remarquer que le gouvernement n'avait pas, jusqu'ici, jugé utile de répondre aux projets des nouvelles conventions au sujet des soumissions.

Après l'intervention des membres-députés, l'assemblée vota une résolution où elle regrette que le gouvernement n'ait pas répondu, jusqu'à présent, aux projets des conditions de soumissions, soit de l'Etat, soit communales. Elle adresse au gouvernement une requête afin de hâter cette affaire et de prendre position dans cette question.

Vers 6 h. 1/2, M. Schleiffer lève la séance en remerciant les membres présents, ainsi que la presse.

**Procès de M. Wetterlé contre le général Keim.**

C'est demain mercredi, à 10 heures du matin, que se plaidra devant les échevins, à Colmar, le procès en diffamation intenté par M. l'abbé Wetterlé au général Keim, le fondateur bien connu du « Deutscher Wehrverein ». Le général Keim sera défendu par M. Class, le président de la fameuse ligue pangermaniste. M. Wetterlé sera représenté par M. Helmer, bien connu à Metz, qui s'est fait une spécialité de l'étude du mouvement pangermaniste.

**Calendrier.** — Aujourd'hui, mardi 12 mai, cent-trente-deuxième jour de l'année. — Lever du soleil: 4 h. 25; coucher: 7 h. 28. Lune: dernier quartier le 16.

**Éphémérides lorraines.** — 12 mai 1682. — On ressent à Metz plusieurs secousses de tremblement de terre.

**La température.** — Une profonde dépression est passée hier matin dans l'extrême nord du continent. Le vent est faible ou modéré de l'ouest; il est fort du nord-ouest.

La température s'est un peu relevée sur nos régions. Hier matin, le thermomètre marquait: 4° à Ulébourg, 6° à Belfort, 9° à Dunkerque et à Clermont-Ferrand, 10° à Paris et à Brest, 11° à Biarritz, 14° à Alger.

Les temps va rester généralement nuageux avec température sensiblement la même; quelques pluies sont probables.

### BULLETIN METEOROLOGIQUE

	BAROMETRE A 0°	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
11 mai				
à 4 h. soir	743.0	+ 14.0	0	Couv.
12 mai				
à 8 h. matin	743.2	+ 10.5	0	Pluv.

Thermomètre. — Maximum du 11: +15.0; Minimum aujourd'hui: +9.0

### CHRONIQUE MESSINE

#### L'empereur à Metz.

L'ARRIVÉE DU STATTHALTER  
Le statthalter impérial M. le baron de Dallwitz, est arrivé à Metz hier matin à 10 h. 1/4 par le rapide de Strasbourg. S. Exc. a été reçu à la gare par M. le baron de Gemmingen, président de la Lorraine, S. Exc. le général von Mudra, commandant le XVI<sup>e</sup> corps d'armée, accompagné de son officier d'ordonnance, le major Schulz, M. Baumbach von Kaimberg, président de police. Le statthalter était accompagné du secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine M. le comte de Rodern, de son adjutant M. Dieckhoff, conseiller intime supérieur de gouvernement.

Il y avait relativement peu de monde à l'arrivée à la gare, une centaine de personnes au plus, facilement maintenues à distance par un cordon d'agents que dirigeait M. Klingelhage, commissaire de la 3<sup>e</sup> section. Quatre automobiles stationnaient devant la sortie réservée aux personnages princiers.

M. de Dallwitz a pris place dans l'automobile du Président de la Lorraine, en compagnie de ce dernier, et s'est rendu directement à la présidence.

Le Statthalter, qui nous est apparu pour la première fois, a une physionomie distinguée, quoique les traits paraissent durs et énergiques. Le profil a quelque ressemblance avec celui du doyen de nos hommes politiques lorrains, le vénérable « chène de Fénétrange », pour employer une expression et une image populaires. C'est très aimablement que le Statthalter répond aux saluts qui lui parviennent de la foule.

L'ARRIVÉE DE L'EMPEREUR  
était annoncée pour 11 h. 50. Une foule qui grossit rapidement envahit peu à peu la place de la Gare. La police dégage les abords de la place, limitant aux curieux l'espace sur les trottoirs devant la grande poste et aux extrémités de la place. Cette foule peut être évaluée à un millier de personnes; les enfants de la ville ayant eu congé à 11 heures, viennent grossir le contingent des curieux.

En attendant l'arrivée, on suit le mouvement et l'animation de ce public, de même que l'empressement des autorités de police, en vue des derniers préparatifs de réception. Les autos impériales, au nombre de six, viennent se ranger devant la sortie d'honneur, et déjà S. Exc. le Statthalter, le président de la Lorraine, le général commandant le XVI<sup>e</sup> corps d'armée et le président de police ont gravi le perron où va atterrir le train impérial.

En dehors du hall de la gare se tenaient trois artilleurs du régiment saxon sous les ordres d'un capitaine; à l'aide de signaux et par une conduite téléphonique spécialement installée, ils ont communiqué directement aux forts la nouvelle de l'arrivée du train impérial.

Il est exactement 11 h. 50 lorsqu'apparaît sur la rampe, venant de la direction de Thionville, le train blanc bien connu, qui remorqué par deux locomotives entre lentement en gare.

L'empereur descend aussitôt de son wagon-salon; il salue d'abord le statthalter M. de Dallwitz, puis le général commandant qui lui présente un rapport, et ensuite M. Baumbach von Kaimberg, président de police; il s'entretient pendant quelques instants avec ces deux derniers personnages. Avec les personnages de sa suite et les messieurs arrivés pour le recevoir il traverse les salons impériaux.

A 11 h. 53 l'empereur apparaît sur le seuil de la sortie d'honneur. Le souverain reçoit un bouquet d'un petit garçonnet de cinq à six ans

habillé en hussard, puis il prend place dans une automobile, le général von Mudra à sa gauche. Les acclamations retentissent frénétiques, les chapeaux se lèvent et les mouchoirs s'agitent. L'empereur répond par le salut militaire, et l'automobile découverte démarre et file à toute allure vers Montigny, à la caserne du 145<sup>e</sup> d'infanterie. Les personnages de sa suite prennent place dans les automobiles suivantes qui filent dans la même direction. Pendant ce temps les canons des forts tirent un salut de 101 coups, tandis que la Mütte émet de sa voix grave et lente le salut de la cité messine.

En quittant le casino des officiers du 145<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Montigny un peu après 2 heures, l'empereur a visité les ouvrages sur les hauteurs de Vaux et, passant par Amanvillers, il s'est rendu au fort du Horimont pour retourner par Woippy à Metz où il est arrivé après 5 heures.

Pendant l'excursion qu'il a faite hier après-midi pour visiter les ouvrages fortifiés à l'est de Metz, l'empereur a été accueilli partout avec des sentiments de joie dans les localités qu'il a traversées. Les villages étaient pavés et les enfants des écoles portant des petits drapeaux étaient alignés sur le passage du souverain. Là où l'occasion s'en présentait des bouquets ont été offerts à l'empereur. A Amanvillers il y eut un petit arrêt; un bouquet fut remis à l'empereur, qui salua à cette occasion M. Cromptin, chef de file dans la même compagnie que commandait l'empereur à l'époque à Berlin.

Le statthalter accompagné de son adjutant personnel le commandant von Stempel et de M. Dieckhoff, conseiller intime et supérieur du gouvernement, a entrepris dans le courant de l'après-midi avec MM. le comte de Rodern, secrétaire d'Etat, le baron de Gemmingen, président du département, et le baron de Lœper, directeur d'arrondissement, une tournée en auto à travers l'arrondissement de Metz-campagne et a passé par Lorry-Mardigny, Arry, Novéant, Gorze, Vionville, Rezonville, Gravelotte, Vaux et Moulins.

A partir de 7 h. 1/2 du soir, plusieurs aéroplanes de la station d'aviation de Metz, ont évolué pendant une demi-heure au-dessus de la ville.

Quelques minutes avant 8 heures l'empereur a quitté l'hôtel du général commandant et s'est rendu à la présidence du département où a eu lieu un dîner de 32 couverts comme il a été annoncé.

Ce matin à 6 h. 40 l'empereur est parti pour le terrain de la manoeuvre qui a eu lieu à l'est de Metz, près de Colombey-Belle-Croix.

Il a plu assez abondamment pendant la nuit. Le thème de la manoeuvre de ce matin a quelque analogie avec la situation des armées en présence le 14 août 1870. Le parti rouge occupe les hauteurs près de Borny et Montoy, tandis que le parti bleu, ayant atteint la vallée de la Nied au sud des Etangs, s'avance vers Metz. Presque tout le 16<sup>e</sup> corps participe à la manoeuvre. Une partie des troupes a été transportée par chemin de fer sur le théâtre des opérations; d'autres troupes ont pris leurs cantonnements dès hier.

D'après les journaux de Thionville l'arrivée de l'empereur dans cette ville est prévue pour cet après-midi à 2 h. 20. De la gare à la porte de Sarrelouis les enfants des écoles forment la haie. Une réception officielle n'est prévue nulle part. L'empereur se rendra en automobile à Königsacker, puis il visitera le fort de Guentrange et vers 4 heures il repassera en auto par Thionville pour retourner à Metz.

Au dîner qui aura lieu ce soir chez S. Exc. le général von Mudra, commandant du 16<sup>e</sup> corps, l'empereur aura à sa droite: Mme von Mudra, le colonel général von Plessen, le lieutenant général Reitzenstein, le major général Schroter, le major général von Esdorff, le major général Rehbach, le colonel von Borries, chef de l'état-major général, et le commandant von Stempel; à sa gauche: M. de Dallwitz, statthalter, le général d'infanterie von Claer, le baron von Esbeck, grand écuyer, le lieutenant général von Ingersleben, le major général Brosius, le major général Morling, le Dr von Niedner, médecin major en chef, le colonel Kabisch.

Vis-à-vis de l'empereur sera placé S. Exc. le général de Mudra, commandant du corps d'armée, ayant à sa droite: le baron von Reischbach, grand maréchal de la Cour; M. von Valentini, conseiller intime effectif; le lieutenant général von Heinemann; M. le baron de Gemmingen, président du département; le major général Riedl; le major général Wolff; le major général von Etzel et le commandant von Hirschfeld. A sa gauche: le baron de Lynker, général d'infanterie; M. le comte de Rodern, secrétaire d'Etat; le lieutenant général von Winterfeld; M. de Treutler, conseiller intime effectif; le major général Bausch; le major général Schultheis; le colonel von Mutius et le commandant von Schulz. Aux deux extrémités de la table prendront place le commandant von Esbeck et le lieutenant Würth von Würthenau, Mlle von Mudra et le lieutenant Mœlle.

#### La course cycliste Metz-Nancy.

Nous croyons devoir rappeler que la grande course cycliste Metz-Nancy, organisée par notre confrère nancéien *Nancy Sportif*, se disputera le 21 mai prochain (jour de l'Ascension).

Cette épreuve ouverte à tous les débutants, c'est-à-dire aux cyclistes n'ayant jamais gagné une course ouverte ou une course de club supérieure à 65 kilomètres, sera richement dotée.

Très prochainement nous publierons la liste complète des prix affectés à cette belle compétition.

Notons que l'arrivée à Nancy se fera à proximité de la foire qui doit ouvrir ce même jour. L'« Harmonie Italienne », une des sociétés musicales les plus appréciées de Nancy, se fera entendre.

Notre confrère organise d'autre part pour le même jour, une autre course cycliste qui se disputera sur les parcours Longwy-Nancy. Les temps seront calculés de telle façon que les coureurs des deux épreuves se rencontreront à Pont-à-Mousson.

La foule des grands jours sera là à l'arrivée et ne manquera pas ses applaudissements aux vaillants coureurs messins.

Les engagements accompagnés de la somme de 2 francs sont reçus dès maintenant à Metz chez M. Aulner-Thiery, 11, rue des Clercs et aux bureaux de notre confrère français, 31, rue Stanislas.

#### Au Jardin botanique.

On nous écrit:

Lorsque l'on veut jouir d'un peu de paix, tout en aspirant un air pur sous de beaux ombrages, on s'en va jusqu'au Jardin botanique; et là, parmi les merveilles de la nature sagement disposées par la main d'hommes habiles, loin des mille bruits de la ville et des tumultes de la foule, de la turbulence des chiens

et des crieries des enfants, on peut passer de délicieux moments et se détendre.

Il paraît que cette tranquillité offre des inconvénients, au sens de certains; dernièrement, un de nos confrères ouvrait ses colonnes à l'expression des désirs d'un promeneur réclamaient de la musique, récréative ou autre, dans ce dernier refuge du calme et du silence.

De la musique, Seigneur! et pourquoi faire? n'y a-t-il pas à Metz et dans la banlieue assez de balustrades, assez de concerts, militaires ou non, assez de cohues où l'on écoute ridiculement de prétendue harmonie en bavardant, en se coudoyant, en se gênant, en avalant de la poussière? Les mélomanes ont mille occasions de satisfaire leur goût, les amateurs de calme sont traqués partout. Au nom de ces derniers, je conjure nos pères conscrits de garder au Jardin botanique son caractère de paix, de tranquillité et même d'austérité scientifique. La musique n'a rien de botanique, et le chant des oiseaux, qui est loin d'y remédier, suffit à remplir de vie et d'harmonie naturelle ces espaces tranquilles.

Pas de musique, même payante, au Jardin botanique! Tout en souffrirait: les amateurs sincères des plantes, les oiseaux, les fleurs et les pelouses aussi.

#### Groupe Messin de conférences.

La conférence de haute actualité annoncée au début de la saison aura lieu vendredi prochain 15 mai, à 8 h. 1/2, salle Saint-Dernard: *La Bulgarie pittoresque. Mœurs et paysages*; tel est le sujet que traitera M. L. de Launay, l'auteur du beau livre paru récemment: *La Turquie que l'on voit*.

Nous reviendrons sur cette conférence qui promet d'être brillante.

#### La Société lorraine de patronage des détenus libérés

aura sa réunion annuelle le lundi 18 mai, à 5 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville. Prière d'y assister en grand nombre.

#### Avis municipal.

Les 13, 14 et 15 mai auront lieu, dans les rues dépendant de la 2<sup>e</sup> zone de pression de la Ville-vieille les nettoyages semestriels usités dans les conduites d'eau. Voici quelles sont les rues englobant les quartiers intéressés.

Rempart Saint-Thibault, boulevard Impératrice-Augusta, allées de la Meelle, rues de la Garde, Sainte-Marie, du Faisan, place de Chambre, rue du Vivier, rue supérieure de la rue des Jardins, rue du Haut-Poirier, Chèvremont, de la Boucherie-Saint-Georges, des Récollections, du Paradis, Saulnerie, des Murs, de la Chèvre, des Parmentiers, Saint-Gengoult et Chailillon.

Les chasses d'eau ont lieu de 10 heures du soir à 5 heures du matin. Les habitants des quartiers intéressés voudront bien, en conséquence, aux jours sus-indiqués, s'approvisionner d'eau en temps voulu, vu que le service de distribution sera partiellement suspendu pendant plusieurs heures, et qu'un manque de pression pourra se produire ainsi qu'un trouble de l'eau.

Prière aussi de vouloir bien tenir les robinets fermés pendant la durée des nettoyages.

#### Vol d'une sacoche dans une antichambre.

Les journaux relaient dernièrement qu'un fabricant de Metz avait enlevé, dans une salle d'attente d'un dentiste, la sacoche d'une dame entrée dans le cabinet dentaire: le tribunal vient de condamner le fabricant Kani à trois semaines de prison pour le vol de cette sacoche renfermant 40 M. Le prévenu déclara qu'il ne pouvait comprendre lui-même comment il en était arrivé à une telle action. Cependant le tribunal, en considération du sans-gêne et des précédents de l'accusé, le condamna à la peine susdite.

#### Réclame parlée.

Un personnage de vaudeville se trouvant seul chez lui, pressé de savoir l'heure et sa montre ne marchant pas, choisit au hasard un numéro dans l'Annuaire des Téléphones. — le numéro d'un monsieur qu'il ne connaît d'ailleurs d'aucune façon, — demande ce numéro, l'obtient, — et, parlant tout d'un trait:

— Le 3.606?... M. Dubois?... Comment allez-vous, Dubois?... Excusez-moi de vous déranger... Pourriez-vous me dire exactement l'heure qu'il est?... Oui, l'heure qu'il est... Quatre heures quinze?... Mille remerciements... Au revoir cher ami.

C'est déjà bien. Mais certains négociants de Londres ont imaginé mieux.

Vous écrivez tranquillement, lorsque, soudain: — Dring, dring, ding, ding!

Vous mettez donc le récepteur à l'oreille... Et une voix suave:

— M. X...? Ici, la maison V... Nous nous permettons de vous informer qu'elle offre ses chemises de ville et de sport à des prix dérisoires...

Pendant, vous reprenez votre travail...

Mais cinq minutes plus tard, nouvelle sonnerie d'appel et:

— M. X...? Ici, la maison Z... Ne manquez pas de visiter nos magasins... Ils exposent, depuis hier, de très jolis complets — vestons (modèle exclusif) qui défient toute concurrence...

Ensuite viennent les gants, les parapluies, les chapeaux, les chaussures...

Et vient le boucher, le charcutier, le tripiier, le marchand de denrées coloniales...

Il y a du bon pour les aliénés anglais.

#### Chronique des Tribunaux

##### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 8 mai.

Frédéric-Max-Paul Weyer, âgé de 25 ans, précédemment sous-officier au 13<sup>e</sup> régiment de dragons, à Metz, et plus tard domestique dans un hôtel de la ville, encourt pour détournement d'un vélo, qui lui avait été confié par un camarade et qu'il devait rendre à son légitime propriétaire; pour vol d'un pardessus au préjudice de son ancien maître et pour faux — dans son livret militaire il a changé une date — trois mois d'emprisonnement. Vu ses bons antécédents, le peu de valeur des objets volés ou détournés, ses aveux sincères, il lui est tenu compte de cinq semaines de prévention.

Après avoir commis au préjudice de la maison qui l'occupait un détournement de 80 M, le nommé Alfred-Paul-Oswald Seifert, âgé de 40 ans, négociant, en dernier lieu à Flénuvange, jugea à propos de gagner le large et d'aller tenter la fortune à la légion étrangère.

Malheureusement Pandore veillait à la frontière. A Novéant il fut mis en état d'arrestation. Pour tromper les recherches de la police, il déclara alors se nommer Eugène Gander. Tentative inutile: pour avoir cherché à se soustraire au service militaire et pour avoir donné un faux nom il est condamné à un mois de prison et à huit jours d'arrêts. Cette dernière peine est déclarée purgée par la détention préventive.

Sous prétexte qu'elle se trouvait dans la misère, la femme Marie Krahfors, née Schubmann, âgée de 34 ans, sans profession, autrefois à Metz, actuellement à Sarrebrück, voila, le 13 janvier 1913, à une somme-hière, qui demeurait chez elle en garni, différents bijoux et les porta en partie au Mont-de-Piété pour en tirer quelque argent. Comme elle est récidiviste, le tribunal lui octroie quatre mois d'emprisonnement.

#### Les Hommes de Lorraine à Lourdes

Lourdes, 9 mai, 6 h. du soir.

##### Troisième journée de Lourdes.

L'adoration nocturne et la messe de minuit.  
Voici une nuit! voici une journée abominables! Il pleut sans discontinuer, on patuge dans la boue et les flaques d'eau, chacun doit se munir de manteau, parapluie et hautes bottes...

Et cependant, je ne crains pas de le dire, c'est la nuit, c'est la journée triomphale pour le Christ, pour l'Immaculée, pour les pèlerins, personne n'osera me démentir.

A 10 heures du soir, nos hommes sont à la Basilique, au grand complet; nos 40 brancardiers volontaires sont là, leur service est fini. Personne ne manque à l'appel. Silence général et recueillement parfait! Le Saint-Sacrement est exposé!

Durant deux heures, M. l'abbé Moye, curé de Petite-Roselle, le directeur infatigable de la section d'hommes de langue allemande, nous entretient pieusement, en français et en allemand, sur les devoirs d'adoration, de reconnaissance, de pénitence et de générosité vis-à-vis de Jésus-Eucharistie. Durant deux heures, sans compter avec les fatigues passées et futures, il nous intéresse, nous édifie, coupant la méditation à chaque quart d'heure par le chant de l'*Ave Maria Stella*, du *Pange lingua*, *Adoremus in eternum*, *Parce Domine, De profundis*, et par la récitation des diverses dizaines du Rosaire.

Ces deux heures passeront bien vite... à minuit sonnant, la messe commença, chantée par M. l'archiprêtre de Gorze; *Kyrie, Gloria, Credo*... sont entonnés par nos hommes. Il faut deux prêtres pour distribuer la sainte communion. La bénédiction du Saint-Sacrement et un beau *Magnificat* terminent cette solennelle et touchante messe de minuit, dont nos hommes garderont un délicieux souvenir; interrogés: il est près de 2 heures quand on a rejoint son lit; mais, vous le devinez bien, on est autorisé à faire la messe matinale.

##### Le Chemin de la Croix.

A 9 heures sonnant, sous une pluie battante, le parapluie d'une main, le chapelet de l'autre les hommes de Metz et de Lorraine avaient escaladé la montagne et parcouru pieusement les quatorze stations.

Pour un chemin de croix, c'était un vrai chemin de croix! Je n'ai entendu ni une plainte, ni un gémissement. Ils prient tous et ils chantent; ils chantent et ils prient. Un jeune prêtre de Lorraine, M. l'abbé Paul Keller, leur a jeté à chaque station quelques pensées pieuses et variées, quelques paroles réconfortantes, et quelques résolutions bien pratiques...

##### Les 300 hommes de Lorraine

chez M. l'abbé de Tarbes et Lourdes.  
Voici 10 heures! les 300 pèlerins sont groupés sous leurs parapluies devant la véranda du palais épiscopal. C'est que Mgr Schœpfer, leur compatriote d'Alsace-Lorraine, les a amenés. Il a daigné leur promettre et leur accorder une audience.

En attendant l'arrivée de Sa Grandeur, les braves pèlerins laissent monter de leurs cœurs et jaillir de leurs poitrines, le fier et beau cantique: *Catholiques et Lorrains toujours!*

Mais voici M. l'abbé de Tarbes qui apparaît sous la véranda. De toutes les bouches: *Vive M. l'abbé de Tarbes!* Le chef du pèlerinage, M. le chanoine Collin, veut retenir l'abbé de Tarbes à l'abri sous la véranda. « Non! non! dit l'abbé, dehors! à la pluie! comme tous vos hommes et avec tous vos hommes! » Bravo! M. l'abbé de Tarbes!

L'allocution de Sa Grandeur aux hommes de Metz est courte, rapide, mais combien bonne et sentie: « J'admire votre courage! Je vous félicite!... Soyez des braves toujours fidèles au Christ, à la Vierge Immaculée, au Pontife de Rome!... Je vous donne ma meilleure bénédiction pour vous, pour vos familles, pour vos malades, pour vos compatriotes... » Merci, M. l'abbé de Tarbes!

Ce n'est pas fini! Sa Grandeur veut laisser à tous un souvenir, une gracieuse médaille. Les 300 hommes défilent. Chacun reçoit la médaille et baise l'anneau épiscopal. Voici un pèlerin, M. C. de A., qui repasse une deuxième fois, se confesse humblement, et ajoute: « J'ai oublié de baisser l'anneau! » Deux médailles quand-même et une bonne bénédiction.

Voici un jeune et tout petit archiprêtre de Lorraine: M. l'abbé de Metz, si petit et déjà archiprêtre! — Il deviendra pape, répliqua l'évêque! — M. l'abbé de Metz, si petit et déjà archiprêtre! — Il aura six médailles au lieu d'une!

De toutes parts: *Vive M. l'abbé de Metz!* Merci, M. l'abbé de Metz!

Et les 300 hommes de Lorraine, ravis, ébahis, reconnaissants, s'écoulent lentement comme à regret... aimant à redire le mot de l'évêque:

« A Lourdes! la pluie! Ca ne mouille pas! » Et voilà une audience dont les Lorrains garderont bon souvenir!

##### Devant les piscines.

A deux heures, rendez-vous devant la Vierge couronnée. En avant: les hommes de Lorraine à Lourdes. Nos hommes se massent devant les piscines; la prière et les chants sont dirigés par M. l'abbé Winsbach, l'aumônier si dévoué des pauvres malades; tandis que M. l'archiprêtre de Gorze proclame la intention de chaque dizaine. — Nos pèlerins prient comme des anges, les bras en croix à l'occasion. — Personne n'est oublié, ni les malades, ni les valides, ni les pêcheurs, ni les compatriotes restés en Lorraine, ni les intérêts spirituels, ni les intérêts temporels.

M. l'abbé de Metz, Messieurs les Curés, vos diocésains, vos paroissiens fidèles ont pensé à vous et prié pour vous.

J'ai vu couler plus d'une larme sur de vieilles moustaches.

Mesdames de Lorraine, si pieuses soyez-vous, vous n'auriez pas mieux prié!

Ah! vos hommes! quand ils veulent, et quand ils mettent le respect humain sous les pieds!

Demain dimanche, dernière journée! Nous ferons, demain soir, nos adieux à la Vierge bénie de la Grotte!

Et lundi, en route pour Lyon, Paray-le-Monial et Metz!!!

A bientôt! chers amis de Lorraine!!!

Un pour tous.

##### Quatrième journée de Lourdes.

C'est dimanche aujourd'hui! on ne s'en aperçoit guère à Lourdes. Ici c'est dimanche, c'est grande fête tous les jours.

Hier, à 4 heures, la vilaine pluie, constamment qu'elle n'arrêtait et ne décourageait personne, s'était heureusement arrêtée, et avait permis une splendide procession du Saint-Sacrement, présidée par Mgr Heylen, de Namur, que nous avons appris à connaître lors de notre inoubliable Congrès eucharistique.

Et maintenant, malgré les rafales de la nuit, voici un splendide soleil à l'horizon. Les Alsaciens en proie pour célébrer un grand office en plein air avec sermon devant la chapelle Saint-Roch.

Et maintenant encore: « Vive l'Alsace-Lorraine! » Et pourquoi donc écrire et jeter à Lourdes ce cri (oh! pas déshérent) pour le faire lire et résonner jusque... chez nous...?

Voici l'explication de ce mystère. Vous ai-je déjà dit que les Alsaciens, en plus et en dehors de leurs trois trains mixtes, avaient un pèlerinage indépendant et spécial pour eux-mêmes. C'est leur premier essai de ce genre. Ils sont 2701 mêlés à nos 330. Cela fait un beau bataillon de 600 hommes. Or, mêlés et confondus, ils s'étaient ce matin à 8 heures pour l'office solennel célébré en l'église du Rosaire. La messe est

chantée par M. l'abbé Godfrin, curé de Fange, le gentil petit archiprêtre à qui M. l'abbé de Metz a promis de lui donner le Rosaire. M. Wagner de Birloncourt, et Bolzinger, docteur, font diacre et sous-diacre.

Nos 600 hommes, qui chantent à gorge déployée, font trembler les voûtes du Rosaire. Si les Lorrains chantent us, et les Alsaciens us, c'est un détail, les cœurs chantent à l'unisson.

M. l'abbé Keller, qui a le don des langues, prêche en français d'abord, en allemand ensuite — en français pour dire aux excellents du sacrifice de la messe, et son retentissement au ciel, sur la terre et au purgatoire; en allemand pour dire aux Alsaciens qu'il a été jadis leur compatriote à Strasbourg pendant six mois. Il en profite pour leur rappeler une anecdote intéressante: J'avais peur des curés de Strasbourg, à tort évidemment. Je disais donc ma messe dans une église militaire. Un jour, la messe terminée, je voulus réciter trois *Ave Maria*. Je dis le premier *Ave Maria* en latin; mon enfant de chœur, un soldat, ne me répondit point; le deuxième *Ave Maria* en allemand, silence du soldat; le troisième en français, et de suite le soldat répliqua: Sainte Marie, mère de Dieu...

M. Keller raconte ensuite à ses nouveaux auditeurs les bienfaits des pèlerinages d'hommes pour la Lorraine: le courage de l'affirmation catholique, et pour beaucoup déjà la pratique de la communion des quatre saisons...

Mais la messe à peine finie, bâtons-nous. Bâtons-nous de sortir du Rosaire; la Belgique est à la porte qui attend et qui presse... même certains petits secrétaires sont déjà venus jusqu'à chœur au milieu de notre office pour... disposer un prie-Dieu... un livre... une étoile... Ah! si chers Belges, je comprends le succès de toutes leurs entreprises... ce sont des gens qui ne doutent de rien!

A 3 h., à la Basilique, nos dernières vêpres présidées par M. l'abbé Thilges, Grosz, de Dolving et Bousendorfer, de Götzenbrück et chantées avec l'entraîné habituel.

Voici M. l'abbé Keller pour la cinquième fois, qui nous donne une instruction très raisonnée sur la pénitence, avec mille applications pratiques. Satisfaction générale!

Nos hommes n'ont que le temps de se rendre à la Grotte pour prendre part à la grande procession du Saint-Sacrement et à la bénédiction des malades, puis ils ont hâte de revenir encore à la Grotte pour la touchante cérémonie des adieux.

Une voix émue, au nom de tous les pèlerins, dit les adieux à la Vierge de Lourdes, et lui jure fidélité! Il faisait si bon à Lourdes!

Bonne Mère! Bénissez-nous, bénissez nos familles! Bénissez notre Lorraine!

A revoir! à Lourdes!... au ciel!

Pour clore cette touchante cérémonie d'adieux, M. le chanoine G. Collin, le toujours jeune et dévoué Directeur de nos pèlerinages de Lourdes, donne à tous solennellement la bénédiction papale. L. L.

N. B. — On me communique à l'instant de bonne source qu'un de nos malades de Lorraine, gravement tuberculeux, est guéri. A plus